

# Zin'o'Script

La revue gratuite d'Ecri'Service

n°11



Ecri'Service  
Association Loi 1901



## Edito

La force est une vertu cardinale qui joue un rôle charnière dans l'action humaine, au même titre que la prudence, la tempérance, et la justice. Elle est synonyme de courage mais aussi de force morale encore appelée *fortitude*. La fortitude est un trait de caractère qui s'illustre par une capacité à résister à des douleurs, qu'elles soient physiques ou psycho-

logiques. Elle implique une grande bravoure face à des événements subis.

Ses attributs sont le glaive ou la couronne.

Le héros mythologique qui symbolise le mieux la force est sans nul doute Achille. Et Antigone est le personnage littéraire qui représente le cas typique d'une exceptionnelle force morale. Jeanne d'Arc, quant à elle, semble être la plus courageuse de l'Histoire. La force est une vertu d'exception que l'on ne peut feindre. On ne peut pas faire semblant d'être courageux !

Les écrivains d'Ecri'Service vous montrent le chemin...

## Sommaire

**Edito :**

p.1

**Syno et Anto :**

p. 2

**Portraits :**

pp. 3-5

**Feuilleton :**

pp. 6-7

**Recettes :**

p. 8

**Mots en croix :**

p. 9

**Poupées russes :**

p. 9

**11 novembre :**

pp. 10-11

**Slogans :**

p.12

**REDACTEURS :** Amour (Nicole B.), Bernie (Bernadette C.), Farinette (Viviane B.), Gaya (Mireille D.), Isaki (Isabelle D-R.), Léccie (Cécile G.), Marabout (Antoine P.), Marcal (Marie-Carmen C.), MTO (Marie-Thérèse O.), Ouin-Ouin (Oscar G.), Plume Do (Dominique V.) et Richelieu (Jean-Pierre P.)

**Les P'tits Rapporteurs :** Léamsi (Ismaël C.), Leprechaun (Alicia B.), Namori (Marion P.) et Mimicorne (Lili A.)

Synonymes : **Volonté – Pugnacité – Détermination – Rage – Courage**

Antonymes : **Volonté** : *Appréhension – Indifférence* ; **Détermination** : *Hésitation – Crainte – Indécision* ; **Rage** : *Calme – Sérénité* ; **Courage** : *Peur – Faiblesse – Lâcheté*



### Katioucha

Vendeuse dans une bijouterie de luxe, j'en vois défiler des couples, des vrais, des faux et justement en voici un qui entre. Elle, la quarantaine, très belle, grande, hautaine. Lui, vingt ou trente ans de plus, chauve, vieux quoi ! Mais sûrement avec un compte en banque bien garni.

- Katioucha, lui susurre-t-il, choisis le bijou qui te fera plaisir.

Katioucha, même si elle est blonde avec des yeux bleus, elle n'a rien d'une poupée russe. Non, elle a juste une tête à s'appeler Bernadette, Viviane ou Mireille !

Elle hésite longtemps Katioucha, la bague rubis, celle en diamant ? Le collier de perles ? Le bracelet trois ors ? Son indécision me tape sur les nerfs !

Le poussin, parce qu'elle l'appelle « mon poussin », un vieux coq oui ! Donc, le poussin, qui jusque-là avait gardé son calme, lui dit : « il faut te décider ma Katioucha... » Celle-ci se tourne vers lui, ses yeux lui lançant des éclairs, et lui répond d'un ton cinglant : « tu es pressé ou quoi ? Tu dois rentrer tôt ce soir ? »

Le poussin se ratatine, il a peur, il craint que sa Katioucha ne l'abandonne pour un autre, plus patient ! Mais quel lâche !

Elle finit par choisir un tour de cou en diamant et a l'air satisfaite. Le front du poussin est inondé de gouttes de sueur lorsqu'il lui tend sa carte bleue ! Il espère que le prix en vaudra la chandelle. La chandelle, il va falloir que Katioucha y mette beaucoup du sien pour qu'elle reste allumée toute la nuit ! En attendant, moi, j'ai fait une bonne affaire !



### Que la force soit avec toi !

« Que la force soit avec toi ! » Non mais quelle déprime ! Et si je n'ai pas envie de me la coltiner la force avec moi !? Je me sens bien moi avec ma superficialité, c'est une bonne copine, elle, elle me fait rire, me distrait. La force c'est trop de profondeur, trop d'implication, franchement quel bonheur que l'inconsis-

tance ! Pouvoir me fondre, m'effacer dans le décor et en profiter pour critiquer tranquilou dans mon coin ceux qui se la jouent costauds et puissants.

La lumière ça a tendance à m'éblouir, je préfère la pénombre pour ne pas m'exposer et juger les autres en action.

Vive moi finalement ! Un soupçon d'orgueil vous dites ?



## Barbara



**Bernie**

Elle paraît à l'aise dans son jean délavé et son joli corsage tricoté par sa mère.

On aperçoit à peine son visage entouré d'une épaisse chevelure, mais on devine

son jeune âge. Ses yeux sont cerclés de grosses lunettes qui en cachent la couleur et ne lui donnent pas l'allure d'une intellectuelle.

Elle reste là, à regarder les autres élèves du lycée, assise sur son fauteuil les bras posés sur les accoudoirs, son sac à dos sur les genoux.



Sa force physique l'a quittée depuis plusieurs années, depuis cet accident qui faillit lui coûter la vie. Elle a survécu mais doit à présent surmonter son handicap.

Chaque jour elle puise dans cette force mentale qui est la sienne pour affronter tous les regards et le courage qui a grandi en elle ne la quitte plus.

Elle s'appelle Barbara et cherche une amitié franche et sincère pour se sentir protégée et soutenue.



**Ferriette**

## Héloïse

Elle s'était levée, mécanique, cassée à l'intérieur, ses cheveux blancs relevés à l'aide d'un ruban. Vêtue d'un pantalon usé et d'une chemise à

manches longues pour la protéger des insectes, elle s'affairait depuis l'aube dans ce petit lopin de terre et préparait les repas pour les poules et les lapins.

Elle n'avait avalé qu'une tasse de café.

La tête baissée, elle laissait couler des larmes sur son doux visage aux rides prématurés par cette vie d'enfer. Elle était à la retraite depuis un mois et voulait s'échapper, s'enfuir pour ne plus subir avant qu'il ne soit trop tard.

La chaleur était torride et irrespirable ce matin.

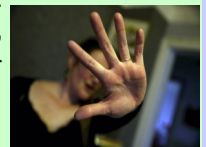
Elle fit une pause.

L'espace d'un instant, elle s'imaginait être assise sur une chaise longue à l'abri d'un gros chêne vert, sirotant à la paille un verre de citronnade.

Pierre son mari était un paresseux et avait le caractère d'un ouragan destructeur. Ce matin encore, il l'avait poussée hors du lit avec une puissance animale. Une gifle magistrale venait de la ramener à la triste réalité.

Il venait une fois de plus de la brutaliser et dans sa folie rageuse, il piétinait son potager à la force d'un cheval de trait. Le souffle coupé, elle savait qu'il était inutile de lutter. Et soudain une douleur intense lui déchira le cœur.

Héloïse s'écroula sans un cri, le sourire aux lèvres. Elle s'envolait vers une autre destinée.



## Joyeuse

Ce qui caractérise Joyeuse, c'est son sourire et son regard d'enfant toujours rieur.

Si les garçons sont nés dans les choux, elle est née dans les bois sur un tapis de roses sauvages car Dame Nature fait toujours bien les choses et l'Univers l'avait accueillie aussi simplement qu'il le fait pour le monde animal.





**Joyeuse (suite)** Elle grandit dans une famille où la liberté est de mise. Elle adore marcher pieds nus avec les feuilles qui craquent sous ses pas, écouter le chant des oiseaux dans les arbres et communiquer à sa façon avec tous ces êtres vivants de la forêt. Ses grands éclats de rire sont réguliers et communicatifs. Elle est toute douceur et tout amour car elle sait parler avec son cœur.

Elle habite une maison forestière car son père en est le garde et aime particulièrement jouer avec un lapin qu'elle a apprivoisé et qui lui tient compagnie. Dès qu'elle peut, elle accompagne son papa et batifole à ses côtés, tout en l'écoutant lui parler des vertus de toutes les plantes qu'elle rencontre.

Il lui propose même de faire un herbier car du haut de ses huit ans, il est temps qu'elle apprenne autrement. Mais ce qu'elle préfère avant tout, c'est cueillir délicatement les champignons qu'elle aime, les mettre au fond de son petit panier pour que maman puisse en faire une bonne omelette.

Mais il y a l'école et c'est pas ce qu'elle préfère. C'est vrai qu'elle est un peu montrée du doigt avec son visage plus bronzé, ses grosses chaussures, ses chaussettes épaisses, et son tablier à carreaux dans une silhouette si mince, mais elle s'en moque. C'est le jeu et la récré qui l'intéressent car elle sait attirer les autres enfants grâce à tout ce qu'elle a appris autrement et qu'elle redonne en s'amusant.

C'est là sa force car elle est intuitive et naturelle, une force de cœur et d'amour qui permet de toucher les autres malgré sa différence. Une petite fée des bois, cette Joyeuse !

Une incarnation de la joie de vivre !



## MARTIN

Je rencontrais Martin au détour d'un sentier, alors que je reconnaissais une prochaine randonnée. Je n'aurais jamais imaginé qu'à notre époque on put encore aller peindre sur le terrain... Et pourtant...

L'homme semblait sortir du dix-neuvième siècle : pantalon de velours rapiécé, chemise à carreaux, une vieille blouse tachée de peinture ; il arborait une barbe de dix jours sous un vieux Panama troué et déformé. « Bonjour ! » me lança-t-il dès qu'il m'aperçut. Je m'intéressais à son travail. Il m'avoua que peindre la montagne Sainte Victoire était son obsession. Effectivement il y réussissait plutôt bien : sur sa toile, Sainte Victoire (que je m'apprêtais à gravir) apparaissait pleine de force.

- Vous êtes un disciple de Cézanne ? lui lançai-je.

- Ah ! que non ! Cézanne n'a jamais réussi à entendre cette montagne ! me surprit-t-il à répondre.

- Pourquoi entendre ?

- Mais parce que Sainte Victoire crie... en permanence. Moi, j'essaie de traduire ce cri sur la toile...

Je regardais à nouveau sa toile, et un sentiment étrange m'envahit : effectivement, je ressentis le cri de la montagne, une espèce de « Aaaaah » comme un souffle murmuré en quasi silence, comme ce souffle présent dans la musique de Beethoven.

- Bravo ! J'ai compris ! lui dis-je, et cette remarque eut l'air de lui faire un grand plaisir, son regard devint tout d'un coup plus brillant. Vous êtes fort... ajoutai-je.

- Non, non, me dit-il. Mon épouse est forte, mais moi j'essaie simplement d'être attentif et de peindre le mieux possible...

Je restai ainsi plus d'une heure à discuter avec ce peintre qui me révéla qu'il se prénommaient Jean-Louis, mais qu'il signait ses tableaux « Martin », car son épouse se prénommaient Martine. Cet homme avait la passion de Sainte Victoire, mais encore plus la passion de sa Martine... Il était désormais trop tard pour entamer mon ascension. Sur le sentier du retour, je réalisai que Martin m'en avait plus appris sur Sainte Victoire que des dizaines de randonnées sur ce lieu mythique.



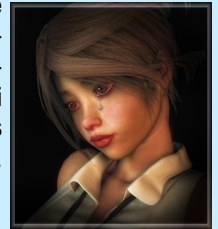




## Sara

Il y a des gens bien nés et d'autres qui le sont moins. Sara faisait partie de cette deuxième catégorie. Elle était brune et menue pour son âge mais son large sourire faisait oublier tout le reste. Depuis toute petite, elle se battait contre tous. A l'école déjà elle n'était pas populaire parce qu'elle ne portait pas les derniers vêtements à la mode. Sa famille était modeste. Son truc à elle c'était les poèmes. Et tout le monde se moquait d'elle. Il n'y avait que pour sa mère qu'elle était extraordinaire. Elle était son trésor, sa petite fleur, son unique amour. Et à travers ses yeux elle se voyait exister. Sara aimait sa maman plus que tout au monde et savait qu'un jour elle devrait vivre sans elle. Depuis longtemps elle était très malade et un matin, Sara le devinait, son cœur cesserait de battre et il faudrait avancer sans maman.

Le jour fatal arriva. Un après-midi de novembre, en cette saison où les gouttes de pluie sont déjà chargées de glace, la conseillère d'éducation vint la chercher en plein de cours de français. Elle était en train de réciter « Demain dès l'aube\* » de Victor Hugo. Son poème préféré. Lorsqu'on lui apprit la terrible nouvelle elle se retrouva seule. C'était comme si brutalement la fiction prenait le pas sur la réalité. Et les mots d'Hugo prirent tout leur sens. Les jours passèrent, et elle commença à se construire un monde parallèle. Un monde lumineux face à l'obscurité de la vie. Un monde de couleurs et de possibles. De Sara émanait une joie de vivre qui grisait chaque personne qu'elle rencontrait. Son sourire habillait son visage et ses dents du bonheur illuminaient son âme. Sa résistance aux coups durs, sa force morale face aux obstacles faisaient de Sara une jeune fille charismatique et une femme résiliente qui traversait la vie avec beaucoup de dignité. Sa force intérieure c'était son univers bien à elle. Le monde qu'elle s'était construit pour se protéger de l'extérieur. C'était SON monde.



### \*Les contemplations (1856).

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.*

*Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.*

*Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.*



## Ravioline et la force

L'orage ne tarda pas à gronder. Et Il ne fallut que quelques mois pour que le coup de tonnerre dévastateur ne foudroie le cœur de Ravioline. Hugo en fut le triste auteur. Il n'avait rien de Jupiter quand il annonça à Ravioline ne plus vouloir, ne plus pouvoir la suivre dans ses aventures toujours plus extravagantes.

- Ravioline, je ne sais plus ni qui je suis, ni où je vais, l'expérience me détruit plus qu'elle ne me ravit. J'ai essayé de te le dire, de te le montrer mais rien ne semble t'atteindre. Tu es comme une automate qui ne connaît qu'un seul programme et je me sens de plus en plus loin de toi. Aussi, j'ai pris la pénible, terrible mais salutaire décision de nous séparer.....

Ravioline crut d'abord à un jeu de scène et esquissa une grimace comique, scrutant le visage de Hugo dans l'attente d'en deviner un sourire complice. Mais Hugo devenait de plus en plus pâle, il continua d'une voix tremblante :

- Oui, c'est une déchirure, nous avons vécu tellement de moments extraordinaires. Je veux que la plaie soit nette, j'ai donc déjà organisé mon départ. Je prendrai le prochain train pour Vannes, un taxi va venir me chercher d'un instant à l'autre. Adieu Ravioline ! J'espère que cette épreuve te sera aussi salutaire ....

Et il disparut après un dernier regard vers son ancienne compagne et complice. Un regard déter-

miné qui contrastait avec son visage fatigué.

Ravioline resta pétrifiée, elle ne put rien dire avant que Hugo ne disparaisse.

Puis elle s'assit, tremblante, le souffle coupé, ne sachant plus si elle était éveillée ou si elle participait à un cauchemar.

Le monde semblait s'écrouler sur elle, son corps se glaçait mais sa tête éruptait. Le feu et la glace la parcouraient anarchiquement. Il fallut un long moment pour qu'elle ait la force d'aller se coucher. Elle trouva les draps très froids....



Le lendemain matin, après une nuit très agitée, le lever fut difficile. Son corps semblait protester et se manifestait par une lenteur provoquée par des douleurs aux membres et à la tête. Des courbatures inattendues, sans raison évidentes.

Son état physique l'obligeait à une introspection. Après plusieurs jours où alternaient révolte, désarroi et renoncement, elle comprit, grâce à quelques vieilles connaissances, qu'elle devait changer de vision, de rapport aux gens, qu'elle devait explorer d'autres sources de plaisirs plus subtils et retrouver son âme.

Son intuition lui laissait entrevoir un chemin aux contours bien vagues, un parcours parsemé de lumière douce et d'ombres épaisses, une aventure aux fausses pistes nombreuses et tentantes car plus faciles.

Elle comprit alors que le changement était crucial, vital et aussi semé d'embûches. Mais la crise était passée et la détermination de Ravioline s'affirmait de jour en jour. Elle se sentait prête à affronter ses anciens complices de luxure qui ne manqueraient pas de la rappeler dès la réouverture de son téléphone.

Dès qu'elle le ralluma, une avalanche de messages déferla sur son écran. Les contenus se ressemblaient et étaient des invitations aimables d'anciennes rencontres qui avaient apprécié ses fantaisies.

Dans sa situation d'isolement et de recherche, elle se sentait embarquée sur un radeau bousculé par une mer houleuse. Elle eut la sagesse de ne pas tous les lire puis de tous les effacer. Inutile de répondre et d'expliquer, cela la fragiliserait en l'exposant aux tentations anciennes. On finirait bien par l'oublier ou par se décourager ...

Cette coupure n'était pas le seul problème à régler. Il fallait assurer le quotidien sans Hugo et donc sans le revenu des spectacles. Que savait elle faire ? Rien d'autre qu'assister un magicien et réussir quelques tours personnels de magie. Il fallait réagir vite car les réserves financières

étaient très limitées. Son physique ne passait pas inaperçu et certains mauvais conseillers l'encourageaient à l'exploiter d'une façon ou d'une autre. Mais son envie de reconstruire un avenir plus serein ne faiblissait pas. Elle pensait ou voulait espérer qu'elle pouvait être utile aux autres. Un dicton populaire dit que « l'expérience est un peigne pour les chauves » mais elle se persuadait que la sienne pouvait être bénéfique en la partageant.

Alors elle se renseigna pour une formation d'assistante maternelle mais celle-ci était bien trop lointaine. Elle contacta des organismes et des associations qui s'occupaient de jeunes en difficulté. Mais avec les réseaux sociaux, sa réputation était faite et on la remercia fermement. Une onde de découragement la parcourut mais elle ne renonça pas à réussir.

Encouragée par le prêtre de son ancienne église (le seul à qui elle pouvait confier ses doutes), elle réussit à prendre contact avec l'association "SOS Amitié" et à les convaincre de sa bonne volonté et de son courage pour faire face à l'inconnu et au désespoir. Les responsables lui dressèrent un tableau sombre de la mission mais elle ne vit que la lumière au bout du chemin qu'elle s'appropriait à parcourir avec ses futurs interlocuteurs. Cette recherche n'était pas de l'entêtement mais de la persévérance car si le but ne variait pas, elle savait qu'il y avait



plusieurs chemins pour y arriver et elle mettait toutes ses forces pour trouver le meilleur. Rien n'était sûr, elle allait découvrir un nouveau monde difficile où le plaisir n'existe plus mais elle relèverait ce défi

avec audace et courage car il répondait à un besoin profond. Le responsable qui l'avait reçue l'avait avertie : "C'est une activité qui peut vous mettre en danger, elle exige beaucoup de sensibilité mais aussi de solidité " Elle l'avait écouté distraitement. Elle se sentait investie d'une mission et était prête à s'y donner corps et âme. Pour Ravioline, une nouvelle vie allait commencer.



## Madeleines « Faut pas mollir ! »

Pour une famille de quatre personnes.

**Temps de préparation :** Des oreilles attentives et bienveillantes.

**Temps de cuisson :** Une soirée douce au coin de la cheminée.

**Ingrédients :** Un cœur souffrant, des zestes d'espérance, trois gouttes d'insouciance, deux cuillères à soupe de tolérance, quelques larmes, une crème de patience, des décorations d'objectifs.

**Ustensiles :** Un filtre Zen, un moule de type familial ou amical pour madeleines, un contenant sûr et confiant.

### Préparation :

Prendre un cœur souffrant, le déposer avec bienveillance dans un filtre Zen qui permettra de séparer les émotions positives, des émotions négatives. Dans un premier temps, parmi les émotions négatives, alléger les peurs, en pesant le pour et le contre.

Mettre de côté colères et rancunes qui apportent souvent de l'amertume à la préparation.

Eliminer rapidement toutes sources fausement sucrées comme caprices ou tentations.

Au reste des émotions négatives, ajouter des zestes d'espérance, parfumer avec trois gouttes d'insouciance, et deux bonnes cuillerées à soupe de tolérance.

Eviter tout manque de raffinement ou de délicatesse en rajoutant de l'obstination.

Puis, introduire dans un second temps les émotions positives.

Choisir un moule de type familial ou amical pour les madeleines. S'appuyer sur un contenant sûr et confiant pour défier les menaces de débordements.

Laisser cuire à feux doux au coin de la cheminée jusqu'à ce que remontent à la surface, courage et détermination. Il est possible, durant ce temps de cuisson, d'arroser de quelques larmes, mais attention à ne pas noyer les madeleines. Puis les garnir à chaud d'une crème de patience, avant de les décorer d'objectifs.

Le petit plus de ces madeleines : « Partagées, elles rendent beaucoup plus fort ».



### Recette secrète de la force sucrée

**Nombre de personnes :** 2

**Temps de cuisson :** 20 mn

**Temps de repos :** 5 mn

### Ingrédients :

100 grammes de rhubarbe

10 g de forte épice du Fort

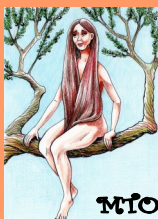
Un scorpion

Une paire de testicules extrafines de belette (une boule par personne)

Un bâton de réglisse glisseuse

20 cl de vinaigre gâté à la graine de poireaux

**Ustensile :** la force du poignet



### Préparation :

Mettre à chauffer le vinaigre gâté à la graine de poireaux à feu doux et faire réduire pendant 5 minutes.

Jeter avec force le scorpion et la paire de testicules extrafines de belette dans votre casserole en tenant bien le manche de celle-ci.

Utiliser la force du poignet pour bien mélanger et pour éviter les grumeaux.

Mettre la rhubarbe et la forte épice du Fort et faire cuire 20 minutes

Ajouter le bâton de réglisse glisseuse et laisser reposer la force secrète sucrée 5 minutes.

\* La présence de la réglisse ne convient pas aux personnes souffrant d'hypertension ni aux personnes délicates voulant rester faibles.



Choisir un verbe, deux ou trois noms communs et l'adjectif FORT ou FORTE...  
Et faire des phrases...



Gaya



**vieillir— grand-mère, whisky—fort et forte :**

Ah, il est fort de café ce gouvernement ! Il précarise les vieilles grands-mères en taxant le whisky qui devient inabordable ! Le whisky est devenu trop fort pour les vieilles grands-mères. Les grands-mères qui boivent du whisky, en vieillissant, deviennent fortes ... surtout des hanches !

**Courir - homme, animal, sauvage - fort**

L'homme fort et sauvage court comme un animal.  
Comme un sauvage, l'animal fort court après l'homme.  
L'homme et l'animal forts courent avec des sauvages.  
L'homme fort court derrière l'animal sauvage.  
Le sauvage court fort dans l'homme-animal.  
Fort sauvage, l'homme, cet animal qui court...

**La salle de sport**



Dans la salle de sport il y a des machines ;  
Dans ces machines il y a des poids ;  
Sur ces poids il y a des mains ;  
Sur ces mains il y a un corps fort ;  
Dans ce corps fort il y a un mental fort.  
Le mental fort laissa tomber le corps ;  
Le corps laissa tomber les mains ;  
Les mains lâchèrent les poids ;  
Les poids tombèrent et cassèrent les machines ;  
Les machines écrasèrent la salle de sport ;  
La salle de sport ferma.

**Poupées  
russes**

**POUSSIÈRE D'ÉTOILE**

Dans la galaxie, il y a une planète  
Dans cette planète, il y a une terre  
Dans cette terre, il y a une forêt  
Dans cette forêt, il y a un arbre  
Dans cet arbre, il y a une fleur  
Dans cette fleur, il y a un bourgeon  
Dans ce bourgeon, il y a une graine  
Dans cette graine tombante, il y a un humus  
*Dans cet humus, il y a une POUSSIÈRE D'ÉTOILE  
qui cherche son chemin et découvre que :*  
L'humus fera la graine  
La graine fera le bourgeon  
Le bourgeon fera la fleur  
La fleur fera l'arbre  
L'arbre fera la forêt  
La forêt fera la terre  
La terre fera la planète  
La planète fera la galaxie  
*" ET MOI POUSSIÈRE D'ÉTOILE, OÙ SUIS-JE ? "*



Marcel



PLUME DO



**La Fourmi**

La fourmi trouve un grain de blé  
Le grain de blé tombe dans la terre  
La terre est labourée par le paysan  
Le paysan récolte son blé  
Le blé est amené au meunier  
Le meunier fait la farine  
La farine est amenée chez le boulanger  
Le boulanger fait le pain  
Le pain est amené au château du roi  
Le roi mange le pain et laisse les miettes au peuple  
Le peuple affamé se révolte contre le roi  
Le roi emprisonne le boulanger  
Le boulanger appelle au secours le meunier  
Le meunier amène des grains de blé au paysan  
Le paysan sème les grains de blé en terre  
Les grains de blé sont volés par la fourmi,  
Trop forte la fourmi !



Gaya



Bernie



### Les P'tits Rapporteurs célèbrent le 11 novembre

Comme l'année précédente et à la demande de M. Jean-Pierre Brisse, les P'tits Rapporteurs ont participé à la Commémoration du 11 novembre.

Pour cette occasion, ils ont travaillé sur une consigne donnée par Lécicie :

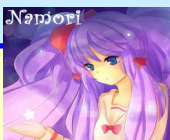
« *La guerre est finie, et chacun a repris sa place (les soldats, les femmes). Après les années de séparation, de souffrances, d'enfer, tous doivent réapprendre à vivre ensemble et à se reconstruire. Essayer d'imaginer comment cette situation a pu être vécue du côté des soldats comme du côté des civils.* »



Ça y est, papa est rentré, depuis plusieurs mois maintenant. Je suis content et soulagé de le retrouver. Même si maman me disait chaque soir qu'on allait le revoir, je savais très bien qu'il aurait pu mourir là-bas. Il m'est arrivé de nombreuses fois de pleurer en pensant à lui le soir. Au début, il me faisait un peu peur avec sa jambe en moins. Mais je m'y suis vite habitué et malgré ses quatre années passées loin de lui, rien ou presque n'a changé. Au début, il n'arrêtait pas de me dire que j'avais beaucoup grandi et me considérait encore un peu comme un petit garçon. Mais maintenant, on passe du temps ensemble comme avant, je lui raconte tout ce qui m'est arrivé pendant qu'il n'était pas là. On profite de chaque instant, du bonheur qui semblait nous avoir oublié ces dernières années. Même si aujourd'hui encore, tout n'est pas toujours gai...

Ça y est, je suis rentré. Voilà maintenant plusieurs mois que je suis revenu de la guerre, que j'ai retrouvé mon foyer, ma femme et mes enfants. Je suis heureux d'avoir retrouvé ma vie d'avant, avant cette guerre atroce. Du moins, c'est ce que je pensais les premiers jours, car après une guerre, on ne retrouve jamais vraiment sa vie d'avant. On garde des traces, physiques comme psychologiques. Certains sont défigurés par les obus, les poumons brûlés par les gaz, d'autres comme moi, doivent apprendre à marcher avec une jambe en moins... La nuit, il m'arrive de faire des cauchemars où je revis des scènes atroces... Même dans mon sommeil cette guerre ne me laisse pas tranquille ! Arrêtera-t-elle un jour de me hanter ? Garderais-je des séquelles à vie ?

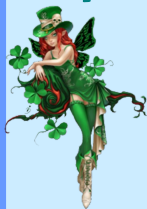
Et puis il n'y a pas que ça... J'étais fou de joie à l'idée de retrouver ma femme et mes enfants. Et puis, c'est à nouveau un coup de poignard dans le cœur quand on réalise qu'ils ont grandi sans nous, qu'ils étaient des enfants quand on est parti et qu'ils sont maintenant des jeunes filles et des jeunes hommes. Il faut renouer des liens avec eux, essayer de rattraper le temps perdu... Et encore je m'estime chanceux, ma femme m'aime toujours et j'ai survécu à cette guerre meurtrière. La plupart de mes compagnons sont morts au combat et j'ai perdu de très bons amis... Alors, j'essaye de me reconstruire, d'aller de l'avant, mais ce n'est pas tous les jours facile...



Ça y est, mon mari est rentré depuis quelques temps. Ma joie de le revoir n'avait jamais été aussi grande. Je redoutais de ne jamais le revoir d'ailleurs... Au fond de moi, même si j'avais hâte de le retrouver, j'appréhendais un peu le moment. Et s'il ne m'aimait plus, si, après quatre ans à vivre loin l'un de l'autre, notre amour s'était envolé... Et puis sans lui à la maison, ma vie avait changé. Et je dois avouer que devoir travailler pendant son absence, au lieu de rester à la maison à m'occuper des enfants et à faire les tâches ménagères, ne m'avait pas déplu. Quand il est rentré, j'ai eu peur qu'il ne veuille pas que je continue à travailler et que je perde l'indépendance que j'avais acquise. C'est arrivé à certaines de mes amies. Heureusement, mon mari m'aime encore et il a souhaité que je poursuive mon activité. Alors, à présent, tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de profiter de la vie...



## Leprechaun

**Texte d'une femme**

Je retrouvais enfin mon mari, j'étais si soulagée qu'il soit revenu sain et sauf. A présent j'allais pouvoir lui parler en vrai, et non plus par lettre.

Mes enfants étaient tellement heureux de revoir leur père.

Je retrouvais enfin mon foyer. Je n'avais plus cette peur terrible de laisser mes enfants seuls pour aller

aux champs, dans l'inquiétude qu'ils se fassent enlever ou même pire.

Les hommes reprirent leur travail et tout le monde regagna ses habitudes.

Je retrouvais enfin la chance de pouvoir nourrir ma famille et d'être à leur côté.

Nous sommes chanceux et nous n'oublierons jamais que d'autres ne sont pas rentrés. Malheureusement au cours de cette affreuse guerre, nous avons perdu beaucoup de personnes aimées.

Alors nous vivons pour eux.

Je retrouvais enfin le bruit de la paix. Mon époux n'entendait plus les obus, et les bruits horribles des cris désespérés.

**Le retour des soldats vu par des enfants**

Les enfants étaient tellement contents que leurs pères reviennent pour entendre les oiseaux ; et les chiens pour jouer avec eux.

Nous étions heureux de voir nos pères reprendre le travail parce que nos mères étaient très fatiguées par ces années de guerre.

A présent nous devons prendre soin d'elles.

**Une enfant qui parle de l'après-guerre**

La guerre est finie et les hommes sont en chemin pour rentrer chez eux.

Je serais joyeuse que tout le monde revienne mais je sais que ce n'est pas possible. Et cela me rend triste. La guerre a tué beaucoup d'hommes. C'est injuste.

Je serais heureuse de rencontrer ceux qui reviennent pour leur poser des questions, les soigner, les inviter à manger.

Je suis impatiente de les revoir.

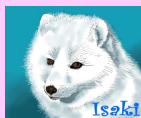


## F.H.D.C. Force Humaine Du Corps

Avec F.H.D.C.  
votre corps sera  
le plus fort !

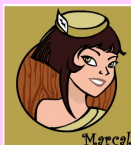


Força !  
Tu veux de la force ? Il te la met là !  
Avec **Força**, retrouvez votre élan et vlan !



## MUSCLOR

Si vous avez un petit coup de mou. Si vous vous sentez flagada, que vos muscles se ramollissent et ressemblent à des escalopes, n'hésitez pas, **MUSCLOR** est là pour pallier l'avachissement. Prenez dès à présent deux pilules matin et soir de **MUSCLOR**. Parce que **MUSCLOR** vous rendra plus fort !



Je suis assoupie  
Je me languis au lit  
Soudain le réveil  
Me voilà en éveil  
La **FORCE** m'envahit  
J'ai mangé  
"FORÇAPILE".

## Mécènes



Vous souhaitez devenir mécène ?  
Contactez-nous à [ecriservice@yahoo.fr](mailto:ecriservice@yahoo.fr)

Léccie :  
Rédactrice en chef



Richelieu :  
Maquettiste

Ecri' Service Edition-34970 Lattes  
Dépôt légal : à parution (mai 2020)  
N° ISSN : 2425-9896  
Imp' Act Imprimerie-34980 Saint-Gély-du-Fesc

Vous en voulez encore une louche ?  
Rendez-vous sur notre blog :  
[zinoscript.canalblog.com](http://zinoscript.canalblog.com)